L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS
Bureau, No 73, rue de Chartres.
NOUVELLE-ORLEANS
MERCREDI, 20 SEPTEMBRE.

FEUILLETON

LES NAUFRAGÉS DE L'AMOUR.

Par André THOMAS.

CHAPITRE II—Suite.

—Vous me rendez, lui dit-elle, plus fière de votre noblesse que je ne l'ai été de la mienne. Rappelez-vous ce que vous a dit si bien l'amiral: Les hommes sont frères dès que par le cœur ils se ressemblent. Croyez que sa veuve a gardé fidèlement ses principes. Je considère tout ce que vous venez de me confier comme un secret inviolable qui mourra avec moi; mais je ne puis m'empêcher de remercier Dieu de ce que le bienfait semé en si bonne terre par mon noble époux va devenir la fortune de mon fils. Unissons notre sang comme notre foi, nous marchons vers des temps où le niveau ne s'établira que d'après des proportions morales. Je suis heureuse et fière de votre honnêteté; elle vaut mon illustration. C'est donc en toute liberté de pensée que je vous demande la main d'Emmeline pour Gontran.

—C'est trop de bonheur, put-il à peine répondre. Epargnez mon cœur de père.

Le mariage se fit à Joigny.

Emmeline était âgée de vingt-trois ans lorsqu'elle épousa M. de Granie. Sans être une beauté accomplie, elle pouvait lui plaire, elle lui plaisait. Blonde et blanche comme une Anglaise, elle avait une fraîcheur de teint admirable, ses traits un peu raides peut-être, mais réguliers, ses grands yeux vert sombre, sa taille élancée, sa main ravissante faisaient d'elle une personne fort enviable.

Elle aima Gontran dès qu'elle le vit et son âme loyale n'aurait pas su être inconstante. D'année en année sa passion si légitime ne fit qu'augmenter. Mais quand elle vint à entendre parler de Mme de Granie, sa belle-mère, elle s'imagina qu'il fallait absolument lui ressembler et montrer une intelligence supérieure. Gontran eut beau lui dire: "je vous aime simple et vraie" il ne parvint pas à la persuader. Elle avait dans l'esprit un travers de sauvagerie et de malaisance qu'elle tenait de sa mère, rude paysanne du Morvan, née dans une cabane de bûcheron, morte à l'époque où Trapinel commençait à s'enrichir.

D'autre part, elle avait été élevée tantôt par une tante assez faible de volonté, tantôt par son père, tardivement sévère. Il était résulté de cette éducation imparfaite d'excellentes intentions, mais un jugement étroit. Le désir de se distinguer constamment aux yeux de son mari ne tarda pas à faire d'elle une femme inquiète, et, ce qui fut autrement sérieux, une mère bizarre, car elle avait deux filles ravissantes.

A l'heure où se passent les premiers événements que nous racontons, le tombeau de la famille de Granie s'est déjà depuis longtemps refermé sur la veuve de l'amiral; Marthe et Marie, les deux anges de la maison, ont l'une neuf ans, l'autre dix. Elles sont douées de l'âme aimante de leur père. Emmeline les adore, comment pourrait-il en être autrement? Mais elle s'est rappelée que la sévérité de Trapinel lui avait été profitable, et elle s'attache à être sévère envers ces innocentes créatures, qui tendres et naïves, n'auraient besoin que d'affection, comme certaines fleurs ont besoin d'eau. Ce système les expose à d'autant plus de souffrances que, pour imiter la défunte Mme de Granie, Emmeline prétend faire entièrement leur éducation. En réalité, c'est encore une innocente exagération de vanité. Il lui est impossible de ressembler à sa défunte belle-mère quant au savoir. Elle ne possède bien que la musique, et encore elle manque absolument de goût. C'est Gontran qui est le professeur de langues, d'histoire, de mathématiques et de toute science. Instruire ses enfants est l'œuvre utile de ses moments perdus: il l'accomplit avec religion. C'est sa joie. Emmeline, à laquelle ne seraient en réalité dévolus que les soins de l'éducation, s'est arrogé une sorte de surveillance qui a réuni tous les pouvoirs en ses mains. C'est sous ses yeux qu'ont lieu les études et que se passent toujours les leçons. Sa décision suprême fait admettre ou rejeter toute proposition nouvelle, Gontran ayant l'art de lui laisser croire qu'elle commande.

Que de sacrifices n'a-t-elle pas faits à son désir d'être "prise au sérieux!" Elle a commencé par se priver tous les jours d'une douce récolte de caresses. Pour rester dans son rôle de mère admirable, elle croit nécessaire d'inspirer à ses filles de la crainte plus que de l'amour. Elle se tient guindée et froide. Souvent [illegible] poussé ses exigences [illegible]. Gontran fait des efforts prodigieux pour demeurer au moins impassible. Que de larmes versent ces chères enfants! Emmeline en souffre. Alors elle serait prête à entrer en colère, car elle se trouve en désaccord avec elle-même, et c'est cette discordance entre les causes et les effets qui produit de terribles orages dans la plupart des consciences. Comme mère, elle prend sa revanche en secret, à l'insu de Gontran, devant qui elle ne veut pas paraître faible. Après avoir traité ses filles avec une rigueur, selon elle, indispensable, elle les embrasse longtemps, tendrement, follement, mais lorsqu'elles sont plongées dans l'insensibilité du sommeil.

Le rôle peu sympathique qu'Emmeline s'était imposé de la sorte et les discussions souvent vives auxquelles donnaient lieu entre elle et Gontran ses actes de sévérité la troublaient parfois. Incapable de se rendre à l'évidence qu'auraient pu amener dans tout autre esprit les lumineux raisonnements de M. de Granie, elle défendait son prétendu système et maintenait son autorité avec entêtement; mais dès que Gontran, de guerre lasse, avait battu en retraite, elle demeurait inerte, incertaine, son orgueil l'abandonnait.

Alors elle sentait tout le vide de son indécision. Dans ces heures de perplexité, elle regrettait de n'avoir pas auprès d'elle ce bon Trapinel, qui n'était sévère, lui, que par sagesse, mais il ne demeurait plus à Joigny.

Gontran se trouvait dans une crise de désenchantement conjugal lorsqu'il fit la rencontre que nous avons essayé de dépeindre dans le chapitre qui précède. Adrienne, baignée de larmes, placée comme l'ange de la douleur sur le sommet de cette montagne, ne laissa d'abord dans son esprit qu'un vif sentiment de compassion.

CHAPITRE III.

LA RAGE DE PLAIRE.

Le château de Granie apparaissait au faîte d'une majestueuse colline, entouré de touffes de bois presque toujours verts qui faisaient ressortir la blancheur de ses murailles. On la voyait de quinze lieues de distance, du côté d'Auxerre. Bâti à diverses époques, commencé sous Henri IV, peut-être par ce Philippe de Harlay, comte de Césy, qui fut l'ami de Bellegarde et qui se maria uniquement pour rendre possibles de royales amours, achevé un peu par tout le monde, il n'avait point de style, à vrai dire; mais c'était le palais campagnard comme l'aimaient nos aïeux, imposant et vaste, pouvant loger une armée de chasseurs ou soutenir un siège au besoin. Les écuries auraient commodément contenu cent chevaux; les cuisines, établies entre les caves et le rez-de-chaussée, pouvaient faire feu de cinquante fourneaux à la fois.

Les Granie possédaient ce manoir depuis de longues années, mais ils avaient perdu presque la totalité des grands biens qui en étaient l'apanage.

A chaque mariage heureux dans la lignée, on essayait de reconstituer l'ancien domaine: mais alors les détenteurs des portions de territoire élevaient tellement les chiffres de leurs prétentions que l'acquisition en devenait impossible. C'était dans des tergiversations de ce genre que Mme de Granie, la veuve de l'amiral, avait perdu sa fortune alors provisoirement déposée chez un banquier.

Tous les paysans des environs connaissaient le projet constant de cette famille, et ils plaçaient avantageusement leur épargne en morcelant de plus en plus le sol qui lui avait appartenu. A l'époque où Mme de Granie perdit subitement une somme considérable, Mathurin Trapinel, qui n'avait jamais trafiqué dans ces régions-là, racheta adroitement à tout prix les terres et forêts qui semblaient échapper pour toujours à la noble maison. Tout le monde pensa qu'il préparait quelque superbe spéculation. Nous pouvons l'affirmer: il était loin de croire qu'il constituait à sa fille une dot au moyen de laquelle son mariage avec Gontran deviendrait possible.

Voici Emmeline mariée depuis douze ans environ. Nous sommes aux premiers jours de novembre; elle occupe son appartement d'été, car dans l'immense bâtiment elle a su se créer une résidence particulière pour chaque saison. De mai à décembre, elle est installée dans les grandes pièces. Il y règne un large confortable. Son salon ouvre sur une superbe terrasse et où chaque année viennent fleurir des orangers et des lauriers-roses en caisse. De décembre à fin d'avril elle se retire dans un appartement plus petit, autrement exposé au midi, admirablement clos et meublé avec une élégance minutieuse digne du bon goût de Gontran.

En ce moment, elle déchiffre au piano une valse qu'elle a extraite d'un ballot de musique nouvelle arrivé de Paris le matin même. C'est un morceau bêtement langoureux; elle l'a entendu et s'en est éprise aussitôt. Il a fallu écrire immédiatement à l'éditeur qui a profité de ce succès imprévu pour envoyer un choix des meilleures productions du même compositeur.

Emmeline a la manie de découvrir ainsi des chefs-d'œuvre et même des gens de génie, toujours pour se rehausser aux yeux de Gontran.

Elle est en robe du matin; son accoutrement a quelque chose de théâtral. C'est du cachemire blanc piqué de soie bleue.

Gontran entre. Ordinairement, il est mélancolique, il parle peu, surtout en présence de sa femme, dont il redoute l'emportement. Aujourd'hui, il affecte un certain air de gaîté, il paraît aimable, enjoué; il offre à Emmeline un bouquet de fleurs sauvages. Evidemment, il a quelque faveur à obtenir. Oui: il va solliciter pour ses filles. C'est lui qui est leur intermédiaire auprès de Mme de Granie. [illegible]

—Me permettez-vous de vous offrir ces fleurs?

—Vous me flattez infiniment, Gontran, si c'est pour moi que vous les avez cueillies.

—C'est pour vous. Quel délicieux vêtement vous avez! Je ne vous le connaissais pas.

On remarquera que Gontran a recours à la flatterie pour se rendre favorable l'esprit parfois revêche de sa femme. Une des conséquences les plus déplorables de certaines positions fausses est cet abaissement du caractère qu'elles déterminent toujours.

—Cette façon de robe est une invention à moi, répond-elle rayonnante; je l'ai fait confectionner sous mes yeux. N'est-ce pas que c'est de bon goût?

—C'est même élégant.

Emmeline aime les louanges, comme tous les gens qui ont conscience de leur peu de mérite. Elle est heureuse de voir sur le visage de Gontran une lueur de cette bonne humeur qu'elle n'a pas l'art d'entretenir autour d'elle. L'idée lui vient naturellement d'en abuser.

—Voyons, asseyez-vous là, lui dit-elle, et donnez-moi aussi votre opinion sur cette valse, que je vais faire apprendre à mes filles.

Il s'est promis d'avoir tous les courages pour arriver au but qu'il se propose. Il se jette dans un fauteuil. Dès qu'il a entendu quelques mesures de la pitoyable rapsodie, il est prêt à se boucher les oreilles, mais il se rappelle le message dont il est chargé, et il applaudit par des gestes qui au besoin expriment de l'enthousiasme.

—N'est-ce pas, demande Emmeline glorieuse, n'est-ce pas que c'est admirable?

—Incontestablement.

—Je vous jouerai ce soir d'autres morceaux du même compositeur, un inconnu dans lequel j'ai découvert un Mozart.

—Peste! c'est alors un événement pour l'art musical.

—Mais, dites-moi, n'avez-vous pas quelque chose à me demander?

Emmeline connaissait bien la physionomie de Gontran.

—Oui, fit celui-ci, légèrement troublé par cette question. Voici: il s'agit de nos filles.

—Je m'en doutais, dit-elle, en redevenant tout à coup moins aimable.

—Ces pauvres enfants ont une requête à vous adresser, mais elles n'osent pas. Elles m'ont prié d'être leur ambassadeur.

—Elles emploient leur père parce que sa faiblesse habituelle contrecarre toujours mon système d'éducation. Où sont-elles en ce moment? Est-ce que vous les auriez autorisées à quitter leur salle d'étude?

—Nullement. Elles travaillent comme vous l'avez ordonné.

—Où vous ont-elles parlé alors?

—Chez elles. En passant dans le jardin, j'ai vu la tête de Marthe courbée sur un livre, non loin de la fenêtre. Il m'a pris un vif désir d'embrasser mes deux filles et je suis monté.

—Vous ne savez que les détourner.

—J'ai trouvé ces deux anges courbés sur des grammaires anglaises.

—Oui, d'après mes ordres. Elles commencent l'anglais. C'est vous qui serez leur professeur, toujours sous ma direction.

—Elles ont une antipathie pour cette langue!...... je n'en suis pas étonné!......

—N'en ont-elles pas eu pour tout ce qu'il leur a fallu apprendre?

—Cette fois elles pleuraient, Marie surtout, qui est la plus jeune. Ne croyez-vous pas cette étude un peu ingrate pour leur âge?

—Je ne puis rien changer au plan que j'ai arrêté dans ma tête. Elles doivent apprendre l'anglais.

—Cependant, si j'avais trouvé une manière de leur faire faire ce que vous désirez, en leur concédant la satisfaction d'un innocent caprice, vous opposeriez-vous à ce qu'un petit traité de ce genre fût signé?

—Voyons, expliquez-vous, Gontran; je n'aime pas à vous voir sans cesse entre vos filles et moi. Vous détruisez par vos interventions tout le bien que je puis faire.

—Ce qu'elles demandent en cette circonstance est si raisonnable!...... Elles apprendront l'anglais; elles n'ont jamais songé à vous résister en aucune façon, surtout quand je m'en mêle.

—Il ne manquerait plus que cela!

—Seulement, et comme récompense des efforts qu'elles feront, elles désirent apprendre en même temps l'italien. C'est une de leurs fantaisies. Cette langue si douce dont elles ont vu quelques mots dans leur musique, leur apparaît comme un miel qui les aidera à s'assimiler l'autre.

—Je ne verrais aucun inconvénient à ce genre de transaction, si ce n'est que vos filles ont l'air de mettre des conditions à leur obéissance.

—Oh! telle n'est pas leur pensée!

—Je sais bien que vous êtes éternellement l'avocat de leurs révoltes, même quand vous en avez été le complice.

—Emmeline, ne voyez donc dans leur fantaisie que ce qu'elle a de bon, je vous en conjure.

—Enfin, puisque vous le voulez, je cèderai, dit celle-ci toujours sensible à des supplications dans lesquelles il lui semblait voir Gontran inférieur à elle sur quelque point.

—Alors, dit-il tout joyeux, nous n'avons plus qu'à nous enquérir d'un maître.

—Vous ne parlez pas un peu l'italien, vous qui avez appris tant de choses?

—Non; je sais le latin, le grec, l'espagnol, l'anglais et même l'arabe, que je me suis amusé à étudier depuis quelques années; mais voilà tout.

—C'est fâcheux, car vous enseignez bien.

—Nous trouverons à Sens quelqu'un, même peut-être à Joigny.

—Attendez donc! fit Emmeline; il me revient à la mémoire une histoire qui m'a été racontée. La maîtresse d'école de Cézy parle l'italien; oui, c'est la vérité. On avait amené l'autre jour devant le maire une pauvre Italienne trouvée sur la voie publique, où elle était tombée d'épuisement. Quand elle revint à elle, personne ne comprenait son langage. On alla chercher l'institutrice, qui n'a pas eu de peine à en savoir plus que les savants du village. Donc, elle peut être notre professeur.

—Mais, demanda Gontran, qu'elle est cette institutrice? D'où sort-elle? Je veux d'autres renseignements que ceux dont peut se contenter la commune. J'ai ouï dire qu'elle avait été recommandée au maire par l'inspecteur de l'académie d'Auxerre. C'est justement un de mes amis, je vais lui écrire.

—Ecrivez, Gontran, j'approuve votre circonspection.

On eût dit qu'Emmeline descendait du trône, après avoir accordé une grâce à un favori. Pour plaire elle singeait même la grandeur.

A continuer.

GRAND EXPRES DU NORD, de l'Est et de l'Ouest.
Capital — Trois millions de piastres
Bureau, à la Nlle Orléans— Rue Carondelet, au coin de la rue Commune.
Cette ancienne Compagnie expédie journellement un Exprès pour tous les ports des Etats Unis et des Canadas.
Elle a ouvert des bureaux à Galveston, Houston, Brownsville, San Antonio et d'autres points du Texas.
Elle se relie, à New York, à l'Exprès de la Californie de Wells, Fargo & Co, et au Grand Exprès Européen pour toutes les parties de l'Europe.
Elle transporte, le plus promptement possible, l'argent, les paquets précieux et toute espèce de frêt. Le frêt est pris au plus bas taux.
Pour plus de détails, s'adresser au bureau de la Compagnie, au No 21 DE LA RUE CARONDELET.
A. LOCKWOOD, agent.
A. B. SLARK Surintendant. 27 aout—1m

AVIS D'EXPRES.
A. J. BALDWIN, du SOUTH LOUISIANA EXPRESS annonce à ses amis et au public qu'il a conclu un arrangement avec la COMPAGNIE DE L'EXPRES COMMERCIAL, qu'il est maintenant prêt à recevoir et expédier les LETTRES, L'ARGENT, les PAQUETS DE VALEUR et les MARCHANDISES en Louisiane, à Brashear City, Pattersonville, Centerville, Franklin, Jeanerette, Lafayette, Grand Coteau, Opelousas, Washington, La Nouvelle Ibérie, St Martinville.
Pour les prix, s'adresser au bureau de la COMPAGNIE DE L'EXPRES COMMERCIAL, Rue de la Commune, Nos 120 et 122.
2 sept—an29

BUREAU DU BOARD DES ASSUREURS
Nlle-Orléans, 26 aout 1865.
LES Compagnies d'Assurance composant ce Bureau donnent avis que le COTON sur les CHEMINS DE FER, ne SERA PAS COUVERT par les assurances qu'elles auront émises, à moins que ce coton ne soit placé dans des CHARS fermés ou ne soit pleinement protégé par des PRELATS.
Par ordre du Bureau. JAMES H. WHEELER, Secrétaire.
29aout—1m

AVIS.
LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs amis de la ville et de la campagne qu'ils se sont établis à la Nouvelle Orléans, aux Nos 121 et 123 de la rue de la Commune, pour le commerce en gros de grocerie et les affaires de commission. Ils seraient heureux de recevoir leur appui.
Le coton, le sucre et la mélasse qui leur seront consignés seront protégés par une police d'assurance ouverte, à moins que les expéditeurs n'en ordonnent autrement.
Ils auront constamment en magasin un choix complet de groceries pour familles et habitations, des liqueurs, des vins, &c.
Ils rempliront personnellement les ordres qui leur seront adressés et feront des avances libérales sur les marchandises qui leur seront consignées.
1 sept—1m MASON SANDERS & Co

Dr. C. DELERY, Domicile et Bureau, rue Ste Anne 79, entre Royale et Bourbon.
Consultations de 1 à 3 heures en Anglais, en français et en espagnol.

AVIS.
LA COMPAGNIE D'ASSURANCE HOPE, de la Nlle-Orléans, a transporté ses Bureaux au No 21 rue du CAMP, près de l'encoignure Commune.
Cette Compagnie assure contre les risques de FEU, de MER et de RIVIERE et fait un retour à VINGT POUR CENT comptant sur ses primes.
—DIRECTEURS—
[illegible]
LOUIS SARMENT, secrétaire.

L. B. POTHIER,
63......Vieille Levée......63
Entre Conti et Bienville.

LEON PIERRE,
27....Rue des Petites-Ecuries....27
COMMISSIONNAIRE ACHETEUR, A PARIS.
Offre ses services aux importateurs de la Nouvelle-Orléans.
S'adresser pour renseignements et références à LEON PIERRE & Cie.
25 juillet—3m

DROGUES, MEDICAMENTS
PEINTURES, HUILES, &c,
CUSACHS & OGDEN,
Encoignure Royale et St-Philippe,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS EN GROS DE
Drogues, Médicaments, Peintures, Huiles, Huiles essentielles, &c.
Ont constamment en main un assortiment complet des articles ci-dessus,
AINSI QUE
Tous articles pour TEINTURIERS, DISTILLATEURS, PARFUMEURS, PEINTRES, &c. &c.
Aussi—INDIGO Guatemala, et BOUCHONS de tous genres, grandeurs et qualités.
30 aout—

SALON D'HUITRES et RESTAURANT DE FRANK,
RUE D'ORLEANS, No 24, entre les rues ROYALE et BOURBON, en face du Théâtre d'Orléans.
L'établissement est tenu par FRANK KLEIN.
On y trouve toute espèce d'huîtres et une table abondamment pourvue de ce que le marché a de plus délicat. Rendez-vous chez le vieux Frank.

Graines de jardinage de 1re qualité.
NOUVELLE RECOLTE de 1865—Reçu tout récemment [illegible]
H. HAFNER, marchand de graines, rue St Charles, No 156.

GRAINES DE JARDINAGE, DE LANDRETH—NOUVELLE RECOLTE—
[illegible]

J. S. KNAPP, Dentiste,
Donne ses soins à toutes les personnes qui s'adressent à lui comme CHIRURGIEN-DENTAIRE à son cabinet 15......RUE BARONNE......15 Près Canal.

CONSERVEZ VOS DENTS!
J. A. CASABAVANT,
CHIRURGIEN-DENTISTE 156......RUE DU CANAL......156 entre Bourgogne et Rampart.
Consultations en français, en espagnol et en anglais.

Restaurant Français,
73....RUE DE CHARTRES....73
Tenu par M. Philippe Pergét,
Ancien propriétaire du Restaurant des Amis
CHAMBRES GARNIES.

RESTAURANT ST. LOUIS,
Tenu par Henri Barthe,
Rue St-Louis, Nos 75 et 77, entre Royale et Bourbon.

GRAND ASSORTIMENT DE SELLES, Anglaises, Françaises et Américaines.
A LA SELLE ANGLAISE
MAISON
L. GUILBAUX & GIEFERS
24, rue St-Charles, 24,
[Anciennement rue Royale, 121 et 123.]
Marchandises arrivant régulièrement par chaque steamer de New York.

Salon de Fred. Gruber.
Au coin de la rue Commune et du Passage du Théâtre.
J. F. GRUBER.

C. E. GIRARDEY & Co
Encanteurs de propriétés foncières.

Compagnie d'Assurances Mutuelles de l'Etat de la Louisiane.
L. N. BAQUIE, Secrétaire.

LES Drs. BEARD et CHOPPIN,
MEDECINE ET DE LA CHIRURGIE.

Wm H. WHITAKER,
AGENT DE RECLAMATIONS.

N. J. WILSON & CO.,
AGENS GENERAUX DE BATEAUX A VAPEUR.
50......RUE DU CANAL......50

ISAAC MOORE & Co,
No 12, Carondelet—Nlle Orléans.

Manufacture de chapeaux de la Louisiane.
R. P. DUNN & Co.
MARCHANDS ET FABRICANTS EN GROS.
Rue de la Commune, No 26.
Un grand assortiment général de chapeaux de fourrures et de laine.

Propriétés foncières et loyers de maisons.
JUSTE FONTAINE,
Courtier et agent, Passage de la Bourse, 50

MAISON A LOUER.

ON DEMANDE

MALADIES SECRETES.

Opiat et Injection du Dr. Ricord.

JAMES H. URQUHART,
Commerçant de coton et de sucre.

S. WHITED & CO.,
FACTEURS DE COTON ET MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.

SCOTT, CAGE & Co.
Courtiers de coton et Négociants-Commissionnaires.

MOSES GREENWOOD & FILS
COURTIERS DE COTON ET NEGOCIANS COMMISSIONNAIRES.
93......Rue Carondelet......93

R. YEATMAN,
FACTEUR DE COTON ET Marchand Commissionnaire.

E. DOLHONDE & Co.
FACTEURS DE COTON ET MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.

STONE & MURPHY,
NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

PAYNE, HUNTINGTON & Co.,
FACTEURS DE COTON ET MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.

WYCHE & RICHARDSON,
COURTIERS DE COTON ET NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

BUTLER & CO. Facteurs de coton et Marchands Commissionnaires, Rue Gravier, No 192.

EDEY & PINCHARD,
Facteurs de coton et marchands-commissionnaires.

D. BOULIGNY,
Facteur de sucre et de coton, et Marchand Commissionnaire.

PILCHER & BARROW,
Facteurs de coton et de sucre, et MARCHANDS COMMISSIONNAIRES.

BOWER, GAINES & HARRISON,
Facteurs de Coton et de Sucre et Marchands Commissionnaires.

BROOKS & MACDONALD,
COURTIERS DE COTON ET NEGOCIANTS COMMISSIONNAIRES.

GUSTAVE A. BREAUX,
AVOCAT.

Kennard & Luzenberg.
AVOCATS.

P. A. ROY,
AVOCAT.

T. J. & W. H. COOLEY,
AVOCATS.

E. ROGER & Co,
Encanteurs, 45 et 47, rue de la Vieille Levée.

Mix, Thompson & Power,
MARCHANDS DE COMESTIBLES EN GENERAL et Marchands commissionnaires.

AVIS.

A. KELLER & JUL. HOERNER, Exchange Alley, No 10.

Whisky de Dexter.
WHISKY DE DEXTER.
JNO. B. MURISON & Co.

CHARBONS PITTSBURGH ET ANTHRACITE.
DAVID SINCLAIR.

Charbon. Charbon. Charbon.

N. G. COYLE & Co.,
MARCHANDS DE CHARBON,
149......Rue Gravier......149

CHARBON DE PITTSBURG ET BRIQUES A FEU DE LIVERPOOL.

MALADIES.

200 ... A VENDRE.

Ligne directe pour le France!
Service des Paquebots-poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre.
GEO. MACKENZIE.

MOBILE.
LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET DE MOBILE.
Pour Mobile, [illegible] 20 Sept
On ne recevra pas de fret après 3 heures 1/2.

POUR LES OPELOUSAS
POUR ST MARTINVILLE
POUR VICKSBURG
POUR L'ATCHAFALAYA
POUR SHREVEPORT
POUR LA RIVIERE OHIO.
LE LOUIS D'OR.
PAQUEBOT D'ALEXANDRIE.
POUR LE HAVRE.
Ligne régulière.
POUR LA HAVANE.
POUR MATAMOROS.
LES NEGOCIANTS QUI DESIRENT ETENDRE

DEMANDE DE CUISINIERE.

AVANCES! AVANCES!
NOUS FERONS DES AVANCES
LEVY & DIETRICH.

CIGARES DE LA HAVANE.

SAVON! SAVON!

A vendre, pour cause de départ,
UN MAGASIN DE CHAUSSURES.

VENTES A L'ENCAN.
Marchandises sèches étrangères et américaines, comprenant coton &c.
PAR GABRIEL LEAUMONT.

Marchandises sèches, Articles divers, &c.
PAR E. M. JACOBS, encanteur.

Meubles—Meubles.
PAR McCERREN & LANDRY,
G. W. McCERREN, encanteur.

Meubles......Meubles.
Le contenu d'une famille résidence privée à l'encan.
Succession de Gilbert Hawkins.
DEUXIEME COUR DE DISTRICT—No 21,790.
Meubles en bois de rose et en acajou.
PAR McCERREN & LANDRY.

Farine. Farine. Farine.
PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

Magasins, meubles de bureau, &c.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

Fonds de quincaillerie, ferblanterie, lampes, &c.
PAR D. E. MORPHY, encanteur.

Succession de E. W. et W. W. SEWELL.
PAR D. E. MORPHY, Encanteur.

Fabrique de glace de la Louisiane,
Au coin des rues Tchoupitoulas et Orange.
HENSLER, LABARRE & CO.

Raffinerie de sucre Hopperhan.
WILLIAM J. REID.

VITRES FRANCAISES.
HENDERSON & GAINES.

Une économie d'une piastre est un gain d'une piastre.
AUX FABRICANTS DE CIGARES.
ISAAC & SHAYFUS.

Orteils retournés, cors, ... guéris par le Dr S. M. BARNETT, chirurgien-pédicure, 12 rue Baronne, près Canal.

AVIS.
C. LEBON, tailleur.

LEAUMONT & REYNES,
Courtiers de change,
BILLETS, ACTIONS, SCRIPS, &c.
Rue Carondelet, No 20.

WEBSTER & POTTER.

H. W. SCHWARTZ & BILL.

A. B. GRISWOLD & CO.

BROUSSARD & FOSTER,
Agents de propriétés foncières.

ALBERT VOORHIES,
AVOCAT,
46......Passage de la Bourse......46

VENTES A L'ENCAN.
Vente par Hoffman & Marks.
100 pièces drap (broad cloth), ...
PAR HOFFMAN & MARKS,
500 lots de marchandises de saison.

Bœufs, épaules, jambons, pommes sèches, &c.
PAR MONTGOMERY & BRO.

Succession de Jean de Egana.
PAR MONTGOMERY & BRO.

Avoine, oignons, pommes, choux et pommes de terre à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS.

Oignons... Oignons.
380 sacs oignons à l'encan.
PAR MONTGOMERY & BROS.

Vente à l'encan, d'articles du Quartier-Maître.
J. A. LEONARD.

Propriété de valeur dans le Troisième District.
Succession de Madame HENRIETTE LANDREAUX.
PAR ALFRED BOULIGNY, encanteur.

SUCCESSION DE MIGUEL HERNANDEZ Sr.
Par G. DE FERIET, encanteur.

VENTES JUDICIAIRES
ARTHUR CHOPPIN vs la COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER DE LA NOUVELLE ORLEANS ET CARROLLTON.
CHARLES BIENVENU, Shérif de la paroisse d'Orléans.

John J. Barbed vs ses Créanciers.

GROCERIE.
CHARLES BIENVENU.

Succession de J. SALSADER vs JOSEPH FUNG.
CHARLES BIENVENU.

PAUL E. LABROCHE,
Notaire public,
AVOCAT.

L. E. MARCHAND IMPRIMEUR,
201......RUE DE CHARTRES......201

VENTES A L'ENCAN.
Vente positive et sans réserve de de barriques vin de Bordeaux.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

Eau-de-vie française, vins, liqueurs, vermouth, huile d'olive, sucre, riz, &c.
PAR BERNARD TURPIN, encanteur.

Vin rouge et vin blanc en caisses.
PAR BERNARD TURPIN, Encanteur.

Meubles—Meubles.
Aussi un lot de vaisselle, &c.
PAR RENE GUTIERREZ, encanteur.

VITRES. VITRES.
Vente de vitres par catalogue.
PAR E. HOGES & Co.

Succession de Madame Françoise Rémy.
No 25,817.
PAR S. GUINAULT, encanteur.

Jolie résidence à quelques pas de l'Esplanade.
PAR S. GUINAULT, encanteur.

Vente par le Marshal.
CUTHBERT BULLITT, Marshal des Etats Unis.

INSTITUT St-LOUIS,
POUR LES DEMOISELLES,
293, rue Rampart.

INSTITUTION LOCQUET.
Pensionnat, demi pensionnat et externat,
POUR JEUNES DEMOISELLES,
199 et 201 rue du Camp, entre les rues Julia et St Joseph.

INSTITUTION DE JEUNES DEMOISELLES,
SOUS LA DIRECTION DE Mme CHAMPAUX,
rue du Chemin du Bayou, près Claiborne.

Institut St Charles,
Rue Bourbon, en face du Théâtre de l'Opéra, entre les rues Orléans et Toulouse.

INSTITUT ST-LOUIS
POUR LES DEMOISELLES,
Dirigé par Mme DERON,
RUE DAUPHINE.

INSTITUTION MARTIN.
PENSIONNAT ET EXTERNAT.

COLLEGE St-CHARLES.

AVIS.

Avis au public et aux contribuables.
JOHN T. DEFOUR